

Jean-Marc DOPFFER

LE Cycle de Barcil

Orglin la Primitive
CARNET I



Extrait 2 : chapitre 3

Tous droits protégés Jean-Marc Dopffer

Chapitre 3

Esdras consulta, une fois de plus, son parchemin.

Abaissant sa carte, il la compara avec le paysage. Une mer de collines entourant les contreforts de la montagne s'y trouvait dessinée. Haut sur les sommets, le granit érodé prenait la forme d'un loup hurlant. L'éminence se parait des couleurs bigarrées de l'aube.

— Ce pic flamboyant est bien celui que les mages ont discerné dans leurs runes.

Pensif, il éparpilla les braises du feu de camp. La fumée s'enroula autour de sa tête, chargée de son odeur âcre.

— En route. Le refuge de ceux que nous cherchons est proche.

Alors les soldats se mirent en route. La petite troupe avançait, noyée dans les ténèbres des arbres. Les premiers rayons du soleil n'ayant pas encore percé les frondaisons, les hommes ne progressaient qu'avec circonspection. Dans le jour naissant, des bêtes détalaient.

— Peut-être, espéra Esdras, éviterons-nous le combat si nous convainquons le couple à se joindre à notre cause.

Tout en progressant, Esdras revivait sa rencontre avec les mages.

Pour sa part, il ne goûtait guère se rendre dans la pyramide du Stery. Ses pentes abruptes lui donnaient la sensation de survoler les murailles de la cité du Val D'aquelys, la capitale du royaume de Tigyl.

Guerrier de l'Ordre du Pugy, les lieux de magie ne lui inspiraient que peu de sérénité. Les champs de bataille et l'étude de l'art militaire lui étaient davantage familiers.

Toutefois, la transe mystique avait révélé l'existence d'une enfant, Orglin, dont le destin était guidé par Yencil, le Dieu de la Guerre. Un jour, celle qui n'était encore qu'une gamine se lèverait d'entre les combattants pour renverser le cours de l'Histoire. Elle vivait dans les confins, là où seules les bêtes sauvages foulaient la terre verdoyante. Là-bas s'élevait jusque dans les cieux une montagne. Esdras l'admirait maintenant, perçant la brume du petit matin.

Son nom était apparu lors de la transe, lié dans la prophétie à celui de la petite Orglin. Alors le roi lui-même, souhaitant abrégé cette guerre qui n'apportait que déclin, l'avait expédié pour ramener l'élue devant son trône. Cette quête l'exécrait, mais son devoir était de la mener à bien.

Seuls obstacles à l'avènement de l'élue, ses parents érigés en remparts. Quintessence des cultures guerrières des royaumes de Tigyl et de Derhil, avaient raconté les runes, ils vivaient désormais en l'absence de leurs lois. Secouant la tête avec dédain, Esdras rejeta ces fadaïses. Une gamine capable de mettre un terme à une guerre fratricide, dont l'origine même était enfouie dans les âges, seuls des mages reclus dans leur temple étaient assez fous pour y croire.

Une lune durant, Esdras, aidé de ses plus fins limiers, quadrilla la forêt. La quête du pic rocheux abritant le repère de l'enfant s'avéra ardue : rien ne ressemblait plus à un recoin de forêt qu'un autre recoin. Ses hommes et lui n'avaient rencontré que des bêtes sauvages et une végétation hostile.

Jusqu'à la veille.

Ce jour-là, le contingent parvint au bord d'un précipice. Tournant en un arc de cercle au rayon infini vers les épaulements accidentés avait surgi l'élévation rocheuse. Elle se dressait là, tel un repère planté dans la mer verte. La silhouette d'un loup au museau dressé dont les yeux se chargeait des rayons colorés du soleil levant. Esdras sourit. Son jugement devrait être revu sur ces charlatans.

Il embrassa l'horizon vierge.

— Pourquoi ces gens ont-ils marché jusqu'ici, voilà un mystère que les mages n'ont su élucider. Se retirer du monde ne suffit pas pour s'y soustraire. Tôt ou tard, le destin rattrape ses pantins.